

presque tous les artistes dans des vues de lucre? C'est grâce à son nom qu'il est si bien placé et si bien encadré, c'est grâce à son nom qu'il trouvera peut-être un acheteur, ce qu'il attend évidemment ; on est heureux de s'appeler Horace Vernet !

La *Chasse au loup* est remplie de jolis détails; M. Duval Le Camus possède assez d'esprit et de délicatesse de pinceau pour faire la fortune du *genre*, si elle restait à faire. Généralement on aime mieux cela que les œuvres exprimant les passions, le sentiment et la poésie ; pour moi, je ne comprends pas qu'on puisse traiter des scènes de la vie bourgeoise au point de vue comique sans se sentir un peu de la verve et de la profondeur d'observations dont Molière, par exemple, en littérature, est un des types les plus frappants. Malgré l'absence totale de profondeur et de haut comique, il y a de bonnes choses dans la *Chasse au loup* ; le groupe des femmes et de l'enfant à droite est heureux ; le tambour ne manque ni de naïveté, ni de bêtise ; les loups et les chiens sont parfaitement touchés ; mais tout n'est pas d'aplomb dans le tableau ; ainsi le brave homme qui présente la patte du loup à ce chasseur jovial va tomber à ses pieds. En somme, l'originalité manque ; ces paysans et ces gardes nationaux sont plus insignifiants que bêtes ; les chasseurs n'ont qu'un faux air de château ; on reconnaît de gros bourgeois de la rue Saint-Denis qui ont pris l'omnibus pour aller à la chasse dans ce déguisement. Si nous ne craignons pas d'être taxé de puritanisme, nous demanderions à MM. Duval Le Camus, Biard, Genod, etc., si ce n'est pas rabaisser la peinture que de la faire servir à la reproduction de scènes vulgaires et sans intérêt.

Une grande toile portant le n° 48 se trouve non loin de là, il n'y a pas moyen de passer près d'elle sans s'arrêter. Elle nous représente, au dire du livret, l'*Extase de saint François d'Assises*. Quelle pose théâtrale ! que j'aime peu cet écartement de bras ! Jadis des peintres pieux allaient vivre dans les monastères pour s'y livrer tout entier à la prière et à l'art, qui n'était pour eux qu'une manière d'exprimer leurs ardentes aspirations vers le ciel. Alors il était donné à ces anachorètes austères, dégagés des langes de la chair, de s'élever par la méditation aux choses supérieures ; comme saint